



Article extrait de la revue  
l'Observatoire, n°99 Com-  
pétences psychosociales,  
2019

[www.revueobservatoire.be](http://www.revueobservatoire.be)

# Théâtre-action

## Quand les compétences psycho- sociales entrent en scène

**Benjamin LERUITTE**  
(avec la contribution de Marie FRANS)

Directeur animateur  
théâtre de la Renaissance

[benjamin.leruite@gmail.com](mailto:benjamin.leruite@gmail.com)

EN QUOI LE THÉÂTRE-ACTION, PLUS PRÉCISÉMENT L'ATELIER DE CRÉATION COLLECTIVE TEL QUE PRATiqué AU THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE (SERAING), PEUT-IL SOUTENIR LE DÉVELOPPEMENT ET L'EXERCICE DE COMPÉTENCES PSYCHOSOCIALES? MAIS COMMENT AUSSI LES «JE» QUI SE DÉVELOPPENT, QUI SE RENFORCENT PEUVENT TENDRE VERS UN «NOUS» À MÊME DE PORTER DES REVENDICATIONS COLLECTIVES ET D'AGIR SUR LA SOCIÉTÉ ?

Mots-clés: Théâtre-action, culture, compétences psychosociales, pouvoir d'agir

**O**n ne compte plus les textes qui oeuvrent à démontrer le comment et parfois le pourquoi de l'impact de la participation à un processus de création théâtrale sur le développement des individus. À raison. Qu'en est-il des compétences psychosociales? Est-ce que le fait de participer à un atelier de théâtre et d'en jouer le fruit participe à la construction et au renforcement de tels "savoirs-être"? Nous proposerons ici au lecteur un regard descriptif sur cette question via une démarche singulière en Art de la scène, l'atelier de création collective. Ce dispositif de création théâtrale fait sens chez les artistes des compagnies de théâtre-action belges depuis ses débuts. Il repose sur un engagement fondamental envers le public, plus créateur que spectateur, le reconnaissant empli d'un potentiel qui ne demande qu'à s'exprimer. À l'aide d'exemples mais aussi de références, nous serons attentif à un mouvement, une trajectoire où le "je" se développe, se renforce en mobilisant ses ressources, vers un "nous" plus ambitieux, collectif. Nous illustrerons le processus dans lequel des personnes concrète-

ment actives font du théâtre mais aussi s'ouvrent, parlent, découvrent, critiquent, questionnement... Elles changent, en elles-mêmes mais aussi envers et avec les autres, et plus loin, pourquoi pas, pourraient changer le monde!

### Vous avez dit théâtre-action?

Afin de comprendre en quoi le théâtre-action, qui relève des arts de la scène, peut être mis en lien avec les compétences psychosociales, il convient de revenir en quelques mots sur l'histoire de ce dispositif culturel. En Belgique, le théâtre-action prend racine dans l'histoire du 20<sup>ème</sup> siècle et germe durablement sur l'élan des idéaux politiques des lendemains de mai 68. C'est un temps d'expérimentation, voyant fleurir de nouvelles méthodes; on redécouvre les techniques d'*agit-prop*, nées à la veille de la révolution russe, on applique au théâtre l'humanisme du metteur en scène Armand Gatti, on s'inspire d'Augusto Boal et de son *théâtre de l'opprimé*, qui encourage les ouvriers sud-américains exploités au soulèvement. Et bien d'autres

encore. Un temps où plusieurs créateurs et artistes belges de spectacle s'investissent dans un projet politique et démocratique. Ils opèrent alors un mouvement, un mouvement émancipateur chevillé à la notion de démocratie culturelle naissante, mais avant tout et par nature un mouvement de rencontre, visant à supprimer les inégalités entre les expressions culturelles populaires et celles réservées aux élites. Ces dernières balisant les inégalités sociales de manière bien trop systématique.

Depuis cinquante ans, les artistes qui composent les différentes compagnies de théâtre-action belges naviguent ainsi à contre courant de la *Culture* avec un «grand C». Entre pratiques théâtrales ascendantes, créations militantes, agitation publique et joyeuses invitations à la désobéissance civile. Après Plusieurs décennies de batailles (et de résistance) pour la légitimité et la reconnaissance, la victoire est progressive parmi les politiques culturelles de la Communauté Française, plus laborieuse au sein du monde artistique académique. Les acteurs des diffé-

rentes compagnies reconnues s'emploient néanmoins envers et contre tout à proposer des créations théâtrales faites par et pour leurs publics, favorisant l'émergence de leur parole, incitant à l'émergence de leur pensée critique, interpellant leur réalité sociale.

Parmi les différents gestes des compagnies, il est aisé de distinguer une charpente commune, un enjeu collectif crucial dans le rapport au public. En (très) bref, il s'agit pour les compagnies de : faire état d'un processus de création d'œuvres pour lesquelles le postulat de départ est que chaque être humain est créateur et porteur de culture; s'assurer de l'émergence et du renforcement des moyens d'expression de ces derniers; accompagner enfin les individus dans leur transformation en acteurs sociaux.<sup>1</sup>

Depuis cinquante ans, le public qui fréquente les ateliers de théâtre-action a évolué (selon les changements sociétaux). Depuis l'entrée dans l'État-social actif, fin des années nonante, un public de plus en plus fragilisé, isolé et désaffilié constitue ainsi la majorité des inscrits en ateliers. Ce public arrive au théâtre-action par l'intermédiation de services sociaux variés et divers. Les attentes de ces personnes sont d'abord de pouvoir sortir de leur situation actuelle, la démarche critique se développant plutôt dans le décours de l'atelier (qui s'étend sur une dizaine de mois).

*«[...] le théâtre est et a toujours été un outil de culture grâce, auquel l'homme peut forger son destin et annuler les effets néfastes de la fatalité (...) le théâtre peut redonner à la vie des forces qu'elle avait perdues». Antonin Artaud<sup>2</sup>*

### Pourquoi adopter une grille de lecture basée sur les compétences psychosociales pour un processus de création théâtrale?

*«Les compétences psychosociales sont la capacité d'une personne à répondre avec efficacité aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne. C'est l'aptitude d'une personne à maintenir un état de bien-être mental, en adaptant un comportement approprié et*

*positif, à l'occasion des relations entretenues avec les autres, sa propre culture et son environnement. Les compétences psychosociales ont un rôle important à jouer dans la promotion de la santé dans son sens le plus large, en termes de bien-être physique, mental et social.» O.M.S., 1993*

Parce que multiplier les points de vue, c'est enrichir l'approche d'une pratique créative. Parce que en tant qu'acteur et témoin des pratiques, il nous semble cohérent d'interroger sous cet angle les subtilités et merveilles des transformations que l'on voit s'opérer chez les participants, pendant et après un processus de création collective. Parce qu'en théâtre-action, le "mieux-être", celui qui convoque aussi bien le "je" que le "nous" et qui aide à faire société, s'il n'est pas une finalité en soi, est souhaitable et souhaité. Bien qu'il y ait certaines réticences réelles pour le théâtre action à s'attacher au service du développement de "compétences opérationnalisables", et donc de se mettre au service d'une injonction de mise en conformité des individus dans un système donné (un comble pour des révolutionnaires!), il n'empêche que, ce qui résulte sensiblement des ateliers, c'est que les participants développent des compétences de «savoir agir». En effet, pour compléter la définition des CPS proposées par l'OMS de 1993, il se pourrait que nos participants se trouvent mieux outillés pour agir en société, pour s'adapter à leur environnement et pour pouvoir le transformer. **L'atelier de création collective**, comme nous le pratiquons au Théâtre de la Renaissance, nous semble pouvoir être présenté comme un dispositif **soutenant le développement et l'exercice de compétences psychosociales**.

Toutefois, interroger un processus de théâtre action à travers le prisme du potentiel développement de CPS demande une précision de rigueur, sur le geste professionnel du comédien-animateur, l'artiste en charge de la création collective du groupe. Ce dernier, s'il puise essentiellement dans la réalité sociale les éléments d'un discours porteur de revendications dans une visée émancipatrice, ne le réalise pas sous l'injonction d'un cahier de

charge des politiques du social et de ses mises en œuvre. Bien que les composantes socio-économiques du public peuvent converger et que la posture d'accueil, de tolérance et d'ouverture fasse écho aux attitudes de l'intervenant psychosocial, il est nécessaire ici de clarifier les possibles confusions avec un dispositif relevant d'une politique sociale. La politique d'action structurante est résolument culturelle et le critère artistique (relatif dans sa fonction à sublimer une matière fondamentale engagée sur un thème social), prépondérant.<sup>3</sup> Le comédien animateur n'encadre ni ne "soigne" l'(les) individu(s), n'a pas pour objectif de pallier à un manque, de valoriser des droits sociaux, de combler un besoin matériel, de fournir un service d'aide sociale ou encore de travailler *stricto sensu* à l'insertion socio-professionnelle (même si ses méthodes viennent en soutien à cette insertion). Il s'efface du registre du "curatif".

### L'Atelier: Un dispositif propice

Au théâtre de la Renaissance, l'espace, la salle de travail et de répétition, est un lieu chaleureux et accueillant. Les bureaux sont situés dans un bâtiment à part, minimisant les interférences non souhaitées. Nous séparons les aspects et requêtes administratives des sessions de travail dans le temps, et dans l'espace! La salle ouvre à 9h et nous commençons à 9h30. Cela laisse le temps de boire un café dans l'es-

1. Interprétation non littérale d'arrêté d'application. Arrêté du Gouvernement de la Communauté française relatif au théâtre-action, pris en application du décret du 10 avril 2003 relatif à la reconnaissance et au subventionnement du secteur professionnel des Arts de la Scène (ADS).

2. BIOT P., *Théâtre action de 1985 à 1995. Itinéraires, regards, convergences*, Cuesmes, Éd. du Cerisier, 1996.

3. Notons à cet égard que l'évaluation quinquennale des compagnies subventionnées et soutenues par les pouvoirs publics se fait sur base de critères de "volumes": audience, quantité de représentations, quantité de créations.

pace cafétéria accolé à la salle de travail, autour de la table ronde, avec pourquoi pas un peu de musique. Nous gardons le tout au chaud pour la pause de milieu de séance! L'espace est isolé et les participants sont à l'aise pour s'exprimer et créer des liens. Les travailleurs s'annoncent quand ils sont de passage, viennent parfois partager un moment. Tout cela participe aux renforts multiples du lien, intra-groupe et envers notre institution. Le comédien-animateur est inclus dans le groupe: son rôle est primordial. Il devra trouver une adéquation entre la création théâtrale, les besoins et attentes du public (participants) ainsi que celles des services tiers (Régie de quartier, SIS, CISP, Groupes de femmes issues de l'immigration, CPAS, etc.) qui, bien souvent, ont suggéré de s'inscrire dans une atelier-théâtre. Le comédien-animateur doit accompagner le processus de création collective, il doit créer un groupe où les personnes se sentent en confiance (donc peuvent en gagner également). Durant le long travail de discussion, de négociation, d'improvisation, d'expression de ses idées ou méfiances, il travaille dans un registre artistique à faire émerger des compétences psychosociales transférables dans la vie de tous les jours, dans une recherche d'emploi ou de stage, dans les interactions sociales.

D'entrée de jeu, nous créons une posture d'accueil claire. Parfois, une charte est négociée et soumise à l'acceptation des participants. Là aussi, cela demande à ceux-ci de mobiliser des compétences pour négocier, exprimer leurs idées, ce qui est important pour à leurs yeux. Nous y précisons l'engagement préalable, les nécessités de fonctionnement du groupe et la raison d'être d'un travail théâtral où chacun sera le maître d'oeuvre de la création.

Les concepts formant le fil rouge de la conduite s'appliquent dans le rapport à l'autre: bienveillance, tolérance, écoute et partage, absence de jugement et peut être le plus important, la confidentialité de ce qui se dit et se déroule pendant l'atelier.

Nous créons donc dans notre animation de cet espace collectif un cadre sécurisant et bienveillant, en étant attentif à la libre expression et au déploiement sans contrainte de chacun.

### L'Atelier: mobilisation et renforcement de diverses compétences

*«[...] Quelle découverte! Avec le théâtre, je suis plus libre. Aller vers les autres, parler au téléphone... j'avais peur de ne pas savoir parler ou comment dire [...] J'ai raconté mon histoire, avec mon rôle, j'ai moins honte de parler de moi. J'ai aussi envie de répondre aux autres, quand ils me jugent [...] par exemple dans le bus!»<sup>4</sup>.*

Le déroulé de l'atelier, s'il se doit d'être structuré dans ses étapes majeures, laisse libre cours à une marge d'expérimentation avantageuse quant au déploiement du groupe, du travail fictionnel des personnages, de l'émergence des thématiques, aussi bien que de la forme d'expression théâtrale finale. Typiquement, la phase de prise de contact et d'exercices dramaturgiques exploratoires laisse place à une phase d'émergence de contenu, du récit du vécu et de l'imaginaire notamment à l'aide de techniques d'improvisation donnant forme à un corps de matière. Ici intervient le processus d'écriture, en permanente collaboration avec le groupe et sa capacité créatrice. La troisième phase majeure consiste à déterminer une forme scénique d'expression collective, de consolider un texte et des personnages et d'entamer un travail de répétition et d'affinage théâtral déterminant.

Pour citer quelques-unes des compétences qui peuvent se développer dans l'atelier: être créatif (artistiquement ou face à un imprévu dans la vie), dépasser ses limites (réelles ou imaginées), utiliser et mobiliser son corps et son énergie, être confiant par rapport à soi-même et/ou aux autres, identifier

des ressources à mobiliser, se sentir capable (de monter sur scène, de parler devant tout le monde) et ressentir la satisfaction de ce qu'on a accompli (effet positif sur l'estime de soi), argumenter et structurer sa réflexion, être capable de dire,...

Plus globalement, l'OMS identifie trois ressources majeures à déployer pour permettre le développement des CPS.<sup>5</sup> Celles-ci sont sollicitées en toute étape de l'atelier.

S'exposer au regard d'autrui, monter sur une scène implique un trajet dans l'affect. La prise de conscience de son état émotif, de son vécu, de son ressenti personnel et collectif, la gestion du stress et de l'anxiété, la capacité de résilience, la nécessité de s'investir dans une dimension groupale, dans un projet créatif en dépassant ses difficultés sont autant d'éléments stimulant les **ressources affectives**.

De solides **ressources sociales** sont nécessaires dans cette communication et cette ouverture à l'autre permanente qu'est l'atelier. Sans écoute, sans coopération, partage, négociation, sans empathie, sans intégrer l'opinion et l'avis d'autrui dans ma réflexion, sans désir de rencontre, pas de groupe, pas de mouvement, pas de lien. Pas de projet.

Enfin, co-créer c'est du travail. Un travail intellectuel (et physique) qui puise sa source dans les capacités créatrices de chacun, confrontées à l'échange d'idées, à l'argumentation, à l'émergence de la pensée critique. Imaginer ou restituer des contenus, penser à des mises en pratique. Débattre, comparer et comprendre, c'est mettre en exercice ses **ressources cognitives**. Il est de coutume que ce soit de la part du comédien animateur que vient la construction de texte finale, mais celle-ci fait l'objet d'une collaboration constante et, en fonction des groupes, peut tout à fait faire l'objet d'une co-écriture.

Lire, apprivoiser le texte, le personnage, retenir ses lignes, répéter, transformer, recommencer. Jouer devant ses pairs, devant 10, 100, 1000 personnes suspendues à vos lèvres... Un investissement colossal qui demande une somme folle d'énergie et de ressources, à notre avis!

4. Témoignage spontané d'une participante étrangère en création collective et en cours d'apprentissage du français (2016).

5. CULTURES & SANTÉ asbl, Dossier thématique: *Compétences psycho sociale des adultes et promotion de la santé*, Bruxelles, Juin 2016, 32 p.

Cette expérience artistique, humaine et sociale, Jalila (prénom d'emprunt) l'a vécue. Cette jeune mère, arrivée en Belgique après son mariage. Il y a quelques années, s'était repliée sur sa vie de famille. Ne sortant que pour effectuer des tâches essentielles (courses, conduire les enfants à l'école, visites médicales des enfants, etc.), sa vie sociale n'était pas satisfaisante. De plus, ce manque de contacts sociaux ne favorisait pas l'apprentissage du français (ce qui renforçait d'autant plus ce repli sur soi). Au cours d'une activité socio culturelle, une animatrice lui a parlé de l'atelier qui allait débiter bientôt. Jalila ne pensait pas que cela pourrait lui plaire et de toute façon, il fallait que son mari accepte qu'elle y participe. Et que faire des enfants pendant la durée de l'atelier ou des répétitions? Cependant, elle a décidé d'oser franchir la porte de l'atelier et de se confronter à un groupe inconnu. Ce fût difficile, déstabilisant pour elle et sa famille, elle a plusieurs fois voulu abandonner mais elle a tenu bon et au terme de ce temps long qu'est l'atelier (une dizaine de mois), elle en est ressortie différente, se sentant capable d'accomplir des choses pour elle-même et de dire "non" quand cela ne lui convient plus. Depuis, elle s'est inscrite à des cours de français et a comme projet de devenir aide familiale. Elle est également prête à retenter l'expérience théâtrale. Jalila: *«On s'est rencontrées dans un autre groupe, on se connaissait [...] Il y avait le groupe de parole où on se racontait nos petites histoires personnelles [...] Quand on a commencé à raconter nos vécus au théâtre, à improviser et à jouer nos personnages, je me suis rendu compte qu'en fait, on avait envie de la même chose ensemble, les mêmes idées quoi [...] même si notre vécu reste dur, je crois qu'avec la pièce on raconte une histoire que toutes [les femmes] peuvent comprendre, et s'y retrouver [...] Mais c'est du boulot! Parfois ça a été dur, avec des petits accrocs entre nous, surtout à la fin [...] Ca me donne de la force de me dire qu'on a créé quelque chose ensemble qui peut servir à plein de gens [...] J'aime bien aussi les applaudissements, je me réjouis de rejouer!»*.<sup>6</sup>

### Un outil fondamental: la création collective pour développer un pouvoir d'agir

*«Chaque homme est un soleil», qui possède une capacité de création propre<sup>7</sup>*

La rencontre, l'implication et la participation du public non professionnel demeurent des éléments essentiels et moteurs qui transcendent les méthodes des différentes compagnies. Partout en Belgique, le théâtre-action s'engage durablement dans une pratique théâtrale singulière dans le domaine de la création en Arts de la Scène: la création collective. Ici, l'axe de la création théâtrale est lié à une prise de la réalité concrète des gens sur le territoire. Il s'agit de mettre en œuvre une méthode de travail visant à faire émerger, de manière ascendante, une réalité collective au sein d'un groupe théâtral. L'enjeu de ce type de création est d'ensuite traduire cette matière brute en dispositif dramaturgique pertinent à la fois en termes de mise en scène, mais également de rapport au public. Au cœur d'un processus de création collective, c'est la réalité vécue par les participants qui fait fil rouge, matière et écriture. Il s'agit donc de spectacles, montés avec des non-comédiens professionnels, encadrés par une figure constante en théâtre action, le comédien animateur. En général l'atelier de théâtre-action en création collective rassemble de 8 à 12 personnes, se déroule sur une saison culturelle ou plus et permet de jouer d'une à plusieurs fois un spectacle à la scénographie et à la durée variables.

Façonné par un mouvement de différents artistes solidaires envers les plus marginalisés, les plus démunis, mu par un sentiment d'urgence, de nécessité et de résistance, le théâtre-action de la Renaissance garde aujourd'hui plus que jamais à l'esprit que tout individu est un être de culture, ayant la capacité de penser son existence et de construire les clefs de son émancipation. Nous œuvrons, via les pratiques théâtrales ascendantes à donner une voix, à l'aide de comédiens agissant ici en qualité d'artistes et de médiateurs, à ceux qui peuvent difficilement se faire entendre par la majorité politique

ou culturelle, à leur faire s'approprier la réalité politique, sociale et culturelle à laquelle ils sont confrontés au quotidien afin de les rendre acteurs dans l'espace public. Et c'est bien de démocratie culturelle que l'on parle, puisqu'il s'agit de faire des personnes qui participent à la création théâtrale de véritables acteurs culturels. Là où la démocratisation de la culture se contente de «donner accès», la démocratie culturelle fait participer l'individu à une culture qui n'est plus détachée de lui mais qui lui appartient et qu'il construit en interaction avec ses pairs. Et c'est en devenant acteur de la société et non plus spectateur captif que l'individu peut entrer dans un processus d'intégration sociale, professionnelle, culturelle, etc.

Les participants à un groupe de création collective sont donc conduits à vivre une dynamique de groupe où le "je" en termes d'attentes et de développement personnel, cohabite progressivement avec le "nous". Le Théâtre de la Renaissance, comme la plupart des compagnies, touche essentiellement un public issu de milieux socioculturels défavorisés (souvent catégorisé comme étant peu «compétent» voire même «incompétent»). Nous investissons nos projets avec l'envie d'aller à la rencontre des individus les plus fragilisés, les plus démunis. Les groupes avec lesquels nous travaillons sont le cœur et la clef du processus.

Comme l'écrit Rachel Brahy, «le mouvement de "rapprochement vers les personnes" bien réel dans l'atelier, possède des "garde-fous" que d'autres dispositifs peinent parfois à construire. [...] L'atelier est un lieu de création et un lieu d'"extraction du quotidien". Il amène une possible

6. Témoignage interview participante en création collective (Théâtre de la renaissance 2019)

7. GATTI A., *Les treize soleils de la rue Saint-Blaise*, 1968

démarche de désaliénation par rapport à des territoires enfermants.»<sup>8</sup>

Le déploiement d'une compétence psychosociale se réalise et se vérifie dans l'action. De même que l'exercice de la compétence ne se limite pas au fait de posséder des connaissances théoriques, favoriser l'exercice des compétences au quotidien, c'est à la fois agir sur les ressources des individus et sur les environnements qui créent les situations. L'ensemble du processus de création collective permet de cultiver chez les participants un potentiel d'action concret. C'est la partie émergée de l'iceberg, c'est une disposition chez les individus à pouvoir agir, de manière individuelle et collective.

Exercer une CPS, c'est donc apporter une "réponse" inédite faite d'une combinaison originale de ressources qui permettra de **répondre à une situation donnée au quotidien**. Le participant puise dans toutes ses connaissances et ressources de natures multiples, développées et/ou stimulées par l'atelier. Ce sont, par exemple, des savoirs, des expériences vécues et partagées, des savoirs pratiques en communication et en expression, des habiletés psychomotrices... Ces éléments, nous l'avons découvert ici, peuvent être consécutifs de l'expérience de création collective. Sans nous concentrer sur toute l'évolution des aptitudes du comédien spécifiques et consécutives à tout travail de mise en scène théâtral au sens large, imaginons en quoi le théâtre-action renforce singulièrement les fondamentaux de l'exercice de CPS.

*«[...]Un agir dramaturgique s'exprimant par les jeux de rôles, les simulations de situations, la formulation de projet, le théâtre-action, l'art therapy, etc. Cette compétence imaginative est orientée vers le passage, la transition d'une situation réelle posant problème à une immersion fictionnelle permettant la prise de recul et l'abaissement des tensions psychologiques»<sup>9</sup>*

Par exemple, un groupe travaillant sur la question des injustices et des inégalités en matière de logement. Partager, imaginer, critiquer, créer, écrire, répéter et jouer une forme théâtrale qui répond de manière fictionnalisante à une série de questionnements qui ont émergé suite au travail de groupe permet, d'une part, de constituer un socle de connaissances réelles en la matière, d'échanger des expériences, de prendre du recul sur les présupposés et de disposer d'informations vérifiées en termes de droits, de légalité, de démarches, etc. Et d'autre part, de mobiliser et de combiner un ensemble de ressources pour faire face à une situation réelle et s'adapter à celle-ci en fonction des objectifs à atteindre, dans un mouvement de transformation. Plus loin encore, d'être capable d'adopter des postures adaptées, d'oser s'exprimer face à une partie tierce, de défendre des points de vue et des droits fondamentaux. Ainsi que de concevoir des démarches individuelles et/ou collectives. Ce groupe qui travaillait sur la thématique du logement et des discriminations qui en découlaient, a mis en mots, avec l'aide de la comédienne-animatrice, la présentation de leur spectacle: «Nous revendiquons l'expression de nos droits et ainsi un accès digne et décent au logement. Nous nous rassemblons en ce sens et nous agissons en faisant entendre notre position argumentée en prenant la parole dans l'espace public. Par l'acte de dire, de comprendre, de conscientiser et de revendiquer des changements, des transformations, voire des actions, nous retrouvons notre part naturelle de pouvoir, nous exerçons notre qualité de citoyen, nous œuvrons à la démocratie».

Ce pouvoir d'agir potentiel permet d'influencer positivement les facteurs

déterminant le développement de l'individu et de la collectivité dans le grand bain de la société contemporaine.

Les bénéfiques du passage dans l'atelier ainsi que le processus d'évolution personnelle (le corps et les mots se délient) sont facilement identifiables par les participants eux-mêmes, mais également par les autres, la société en général, comme en témoignent ces extraits spontanés:

*«J'avais rendez-vous avec l'assistante sociale pour l'école [...] je connaissais mon dossier et savais ce que je voulais lui dire [...] elle était surprise de ma confiance en moi! Elle a dit que je devais faire du théâtre chaque année!»<sup>10</sup>*

*«Avant, je n'aurais jamais osé aller me présenter dans une grande surface pour demander à y faire un stage. Comme on avait beaucoup fait des jeux de rôle, des improvisations, des débats d'idées dans les séances d'atelier... et bien, je ne peux pas dire que c'était 100% parfait, mais je me suis débrouillé et je l'ai eu mon stage. Je commence la semaine prochaine après avoir réglé mon dossier au Forem.»<sup>11</sup>*

En conclusion, le théâtre-action n'est pas au service des politiques sociales pour capaciter les individus, développer leurs compétences psychosociales en vue d'une insertion dans la vie sociale et/ou professionnelle. Le dispositif théâtral de l'atelier ainsi que le processus de création collective, s'inscrivent dans une visée culturelle. Mais comme bien souvent dans la vie, les éléments sont perméables. Ils se mêlent et s'entremêlent. Le théâtre-action contribue à développer des compétences psychosociales multiples, complémentaires, transférables et mobilisables dans le quotidien des participants souvent fragilisés. La boucle serait bouclée s'ils les utilisaient d'un côté, pour transformer leur situation, pour s'émanciper socialement et occuper un espace public souvent dénié, pour exprimer une pensée critique et consciente, pour faire société. Et de l'autre, pour répondre à l'injonction des pouvoirs publics de s'insérer dans un parcours de réinsertion sur le marché de l'emploi (qui les sortiraient du bénéfice des allocations sociales).

8. BRAHY R., thèse: «S'engager dans un atelier-théâtre: vers une recomposition du sens de l'expérience» (dir. D. Vrancken, ULg – membres du jury: J.-L. Genard, ULB; L. Thévenot, EHES; N. Zaccai-Reyners, FNRS-ULB), thèse soutenue publiquement le 8 décembre 2012.

9. VRANCKEN D., 2010, *Social barbare*, Couleur livres, Charleroi (coll. Question de société), 2010.11. Témoignage spontané d'une participante en création collective (2018).

10. Témoignage spontané d'une participante en création collective (2018)

11. Témoignage spontané d'un participant en création collective, 2018.